I'll give you a stupid example.



Imagine if you were capable of an intelligent one.

UN EXEMPLE GILLETTE

De la distance, du déguisement, et de la femme qui audite.

PAR EXEMPLE,

La communication a toujours reposé sur une formule particulière.

Par exemple.

Deux mots innocents.

Deux mots qui paraissent inoffensifs et courtois, mais qui possèdent un avantage extraordinaire : ils permettent d'entrer sur le territoire d'autrui sans demander la permission.

Quand quelqu'un dit « par exemple », l'objectif est rarement l'exemple lui-même.

L'objectif, c'est la distance.

Parce que les gens n'aiment pas se voir exposés à un problème. Ils n'aiment pas entendre leur propre nom associé à une faiblesse, à une erreur ou à une contradiction.

Mais ils sont tout à fait disposés à observer ces mêmes choses quand elles appartiennent à quelqu'un d'autre.

Alors la communication a inventé un raccourci remarquable.

Ne dites pas :

« Vous faites ceci. »

Dites :

« Par exemple, imaginez un homme qui… »

Et aussitôt les défenses tombent.

Celui qui écoute suit l'histoire.

Examine le personnage.

Juge la situation.

Rit même, peut-être.

Ce n'est que plus tard que vient la prise de conscience.

Le personnage n’a jamais été quelqu’un d’autre.

Le personnage, c’était celui qui écoutait.

L’exemple n’était qu’un déguisement que portait la réalité.

Les meilleurs communicants l’ont toujours su.

Les idées entrent rarement par la grande porte.

Elles préfèrent les entrées latérales.

PAR EXEMPLE,

Les relations humaines ont toujours dépendu des exemples. Surtout entre hommes et femmes.

Les hommes s’en servent depuis des siècles.

Par exemple, imagine que nous vivions au bord de la mer.

Par exemple, imagine que nous nous soyons rencontrés cinq ans plus tôt.

Par exemple, imagine que nous partions vivre à New York.

Par exemple, imagine que nous soyons l’un à l’autre.

Aucune de ces phrases ne décrit la réalité.

Elles décrivent une architecture.

Des structures provisoires bâties avec des mots.

Des pièces où le possible a le droit d’entrer avant que les preuves n’arrivent.

Les hommes adorent ces pièces.

Parce que l’imagination coûte moins cher que la construction.

Dans l’imagination, tous les projets fonctionnent.

Tous les voyages réussissent.

Toutes les femmes comprennent.

Toutes les issues sont favorables.

Puis, tôt ou tard, la réalité arrive.

Et la réalité arrive souvent sous les traits d’une femme.

Une femme intelligente écoute.

Une femme très intelligente évalue.

Une femme supérieure audite.

Et la différence est considérable.

Une conversation ordinaire peut survivre à une évaluation.

Un projet peut survivre à la critique.

Une illusion ne survit jamais à un audit.

C’est généralement à ce moment précis qu’un homme intelligent découvre s’il bâtissait un avenir ou s’il se contentait de décorer un fantasme.

La réponse arrive vite.

Les femmes facturent presque toujours à la seconde.

Jamais à l’heure.

PAR EXEMPLE,

Imaginez un homme qui a passé des années à construire des explications. Des stratégies.

Des scénarios.

Des modèles.

De l’architecture.

Des systèmes entiers conçus pour donner à la réalité une apparence raisonnable.

Puis, un jour, il rencontre une femme dont l’intelligence dépasse les dimensions du système qu’il a bâti.

Sans éclat.

Sans agressivité.

Tout naturellement.

Elle écoute.

Observe.

Attend.

Puis pose une seule question.

Une question simple.

Le genre de question qui fait s’effondrer en dix secondes dix ans de construction intellectuelle.

C’est alors qu’il se produit quelque chose d’inhabituel.

L’homme cesse de construire.

Les projets perdent soudain leur attrait.

Les plans deviennent inutiles.

Les calculs deviennent décoratifs.

L’architecture disparaît.

Le projet part directement à la corbeille.

Non parce qu’il a été vaincu.

Non parce qu’il a été humilié.

Parce qu’il a enfin compris quelque chose.

L’exemple n’avait jamais été hypothétique.

L’exemple, c’était lui.

L’exercice, c’était lui.

L’étude de cas, c’était lui.

Et la femme qui se tenait devant lui n’était pas entrée dans son imagination.

C’est lui qui était entré dans la sienne.

Ferdinando